

La France, notre noble Alliée, est aujourd'hui écrasée. Elle gît désarmée sous la menace des canons ennemis pointés vers son cœur. Les relations entre la Grande-Bretagne et la France deviennent de plus en plus acrimonieuses. Il serait bien injuste d'essayer de porter jugement sur ce pays opprimé. Toute tentative de discuter les décisions douteuses de son gouvernement nous conduirait forcément à des erreurs et à des malentendus et risquerait de nuire au bien précieux qu'est l'unité de notre cher pays.

Un grand nombre de citoyens de la France ont perdu la vie et les survivants sont menacés par la tyrannie. La Grande-Bretagne et la France ont une grande confiance l'une dans l'autre. Monsieur l'Orateur, je demande à mes honorables collègues et à tous les citoyens de conserver cette confiance, cette chose unique qui peut être conservée. Je ne connais pas de meilleur moyen d'y parvenir qu'en pensant à nos amis, à la bienveillance et à l'affection qu'ils ont à notre égard. Quoi qu'on dise des Français, quoi qu'on dise des Anglais, pensons à certains Français, pensons à certains Anglais que nous savons incapables de tout sentiment qui ne serait pas noble et généreux. Manifestons aussi notre bienveillance et notre affection à leur égard. La bienveillance est aujourd'hui plus nécessaire que jamais dans le monde. Là se trouve, je le crois, notre force; c'est la clef qui nous donnera accès à ce monde nouveau et moderne à l'avènement duquel nous avons consacré notre vie et pour lequel nous versons notre sang.

Monsieur l'Orateur, je désire dire quelques mots du problème de l'agriculture, qui est devenu un problème national et une partie intégrante de notre effort de guerre. La logique et l'histoire nous obligent à reconnaître que la richesse d'une nation, le caractère de sa population, la qualité et la permanence de ses institutions reposent entièrement sur une agriculture solide et suffisante. Ni les armées, ni la marine, ni le commerce, ni la diversité des industries, ni l'importance des moyens de distribution ne constituent l'ancre qui peut tenir bon durant les tempêtes qui emportent tout. C'est plutôt la ferme qui sera notre salut.

La dernière Grande Guerre a été la principale cause de l'élévation du Canada au rang de grand pays exportateur de blé. Le Canada a étendu ses emblavures au point de devenir le premier des pays exportateurs de blé, rang qu'il occupe encore. Au moment de la déclaration de la guerre, certaines gens s'attendaient à voir monter le prix du blé simplement parce qu'il y avait la guerre. Ces gens oublièrent que l'Europe s'était préparée au conflit depuis plusieurs années et que des réserves considérables avaient été

accumulées sur ce continent. Jamais on n'était entré dans une guerre importante avec un approvisionnement aussi abondant de vivres dans le monde.

Les cultivateurs des Prairies savent qu'ils sont appelés à assurer un approvisionnement considérable de vivres aux Alliés durant la guerre. Ils ont appris à produire en abondance. L'exténuant travail manuel est remplacé graduellement dans l'agriculture par les machines. Le fidèle et vaillant cheval est peu à peu relégué à l'arrière-plan, et des machines rapides, efficaces et économiques prennent sa place. Il y a cent ans, il fallait les efforts de 90 p. 100 de la population sur les fermes pour nourrir et vêtir la nation. Aujourd'hui, le quart de la population peut facilement accomplir ce travail. Cette grande productivité n'a servi qu'à maintenir les prix à un niveau extrêmement bas.

Trois millions de Canadiens vivent sur des fermes et deux autres millions vivent dans des campagnes dont la subsistance dépend presque entièrement de l'agriculture. C'est ce qui fait que, quand l'existence de l'agriculture est mise en péril par le bas niveau des prix, cinq millions de Canadiens en souffrent.

Les cultivateurs de l'Ouest se rendent compte de la complexité du problème. Ils ne réclament pas de profits excessifs, mais ils croient qu'une parité raisonnable devrait être maintenue entre les prix des produits agricoles et ceux des objets qu'ils ont à acheter.

(Texte)

A l'ouverture de cette nouvelle session, je formule le vœu que rien ne soit dit ou fait dans cette Chambre qui puisse nuire à l'unité canadienne, qui reste encore notre meilleur actif. La défense efficace du pays consiste à coordonner nos moyens à l'endroit et au moment voulus, de la façon dont ils peuvent le mieux contribuer à la défaite des armées allemandes. Notre ambition est véritablement de mobiliser une nation canadienne bien organisée et sagement dirigée. Cette ambition, nous l'avons déjà largement réalisée. Nous maintiendrons une volonté unie dans un même but tant que nous mériterons la confiance entière du peuple canadien.

Si la mobilisation nationale a si bien réussi, c'est surtout, à mon sens, parce qu'il y a eu égalité dans les sacrifices. Tous les citoyens capables de porter les armes doivent être prêts aux mêmes sacrifices et la certitude qu'il n'y aura pas d'exemptions constitue un motif de réconfort pour toutes les classes. Voilà qui est de première importance. Il faut aussi égalité dans les contributions pécuniaires. Je me garderai de développer ce point, mais je dirai un mot des profits excessifs en temps